



## Etat de peur : comment la campagne de bombardement la plus meurtrière de l'histoire a créé la crise actuelle en Corée

Par [Ted Nace](#)

Mondialisation.ca, 09 décembre 2017

[Counterpunch](#) 8 décembre 2017

Région : [Asie](#)

Thème: [Crimes contre l'humanité](#), [Guerre](#)

[USA OTAN](#)

Photo : bombes incendiaires sur Tokyo, 1946. Library of Congress

Alors que le monde observe avec une inquiétude grandissante les tensions croissantes et la rhétorique belliqueuse entre les États-Unis et la Corée du Nord, l'un des aspects les plus remarquables de la situation est l'absence de toute reconnaissance publique de la raison sous-jacente des craintes nord-coréennes – ou, comme l'a qualifié l'ambassadeur des Nations Unies Nikki Haley, « l'état de paranoïa » – à savoir, l'horrible campagne de bombardement incendiaire menée par les États-Unis pendant la guerre de Corée et le nombre sans précédent de victimes.

Même si l'on ne connaîtra jamais tous les faits, les preuves disponibles permettent de conclure que les bombardements perpétrés sur les villes et les villages de la Corée du Nord ont fait [plus de morts parmi les civils](#) que toute autre campagne de bombardement de l'histoire.

L'historien Bruce Cumings [décrit la campagne de bombardement](#) comme « *probablement l'un des pires épisodes de violence américaine déchaînée contre un autre peuple, mais c'est certainement celui que les Américains connaissent le moins* » .

La campagne, menée de 1950 à 1953, a tué 2 millions de Nord-Coréens, selon le Général Curtis LeMay, chef du Commandement aérien stratégique et organisateur du bombardement de Tokyo et d'autres villes japonaises. En 1984, LeMay [a déclaré](#) au Bureau de l'Histoire de l'Armée de l'Air que le bombardement de la Corée du Nord avait « *tué 20 pour cent de la population* » .

D'autres sources citent un nombre légèrement inférieur. Selon un ensemble de données élaboré par des chercheurs du Centre for the Study of Civil War (CSCW) et de l'International Peace Research Institute, Oslo (PRIO), la « meilleure estimation » des décès de civils en Corée du Nord est de 995 000, avec une estimation basse de 645 000 et une estimation élevée de 1,5 million.

Bien que la moitié des estimations de LeMay, le CSCW/PRIO estime que 995 000 morts dépassent encore le nombre de victimes civiles de toute autre campagne de bombardement, y compris les bombardements alliés de villes allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale, qui ont fait entre 400 000 et 600 000 morts, les bombardements incendiaires et nucléaires de villes japonaises, qui ont causé entre [330 000](#) et [900](#)

[000](#) morts ; et les bombardements en Indochine entre 1964 et 1973, qui ont causé entre 121000 et 361000 morts au cours de [Operation Rolling Thunder](#), Operation Linebacker, and [Operation Linebacker II](#) (Vietnam) ; Operation Menu and [Operation Freedom Deal](#) (Cambodia), and [Operation Barrel Roll](#) (Laos).

Le lourd bilan des bombardements en Corée du Nord est d'autant plus remarquable que la population du pays est relativement modeste : seulement 9,7 millions d'habitants en 1950. En comparaison, il y avait 65 millions de personnes en Allemagne et 72 millions au Japon à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Les attaques lancées par l'armée de l'air américaine contre la Corée du Nord utilisaient les tactiques de bombardement qui avaient été mises au point pendant la Seconde Guerre mondiale pour bombarder l'Europe et le Japon : des explosifs pour détruire des bâtiments, du napalm et d'autres armes incendiaires pour allumer des incendies massifs, et des tirs nourris pour empêcher les équipes de lutte contre l'incendie d'éteindre les flammes.

Le recours à de telles tactiques n'allait pas de soi. Selon les politiques américaines en vigueur au début de la guerre de Corée, les bombardements incendiaires dirigés contre les populations civiles étaient interdits. Un an plus tôt, en 1949, plusieurs amiraux de la marine américaine [avaient condamné](#) ces tactiques lors de témoignages devant le Congrès. Au cours de cette « révolte des amiraux », la Marine avait contesté ses collègues de la Force aérienne, soutenant que les attaques menées contre les populations civiles étaient contre-productives du point de vue militaire et violaient les normes morales internationales.

Arrivant à un moment où les tribunaux de Nuremberg avaient sensibilisé le public aux crimes de guerre, les critiques des amiraux de la marine reçurent un écho auprès de l'opinion publique. Par conséquent, il était interdit d'attaquer les populations civiles dans le cadre de la politique américaine au début de la guerre de Corée. Lorsque le général George E. Stratemeyer de la Force aérienne a [demandé la permission](#) d'utiliser les mêmes méthodes de bombardement sur cinq villes nord-coréennes que celles qui avaient « *mis le Japon à genoux* », le général Douglas MacArthur a rejeté la demande en invoquant la « politique générale ».

Cinq mois après le début de la guerre, alors que les forces chinoises étaient intervenues aux côtés de la Corée du Nord et les forces de l'ONU battaient en retraite, le général MacArthur changea de position et accepta la demande du général Stratemeyer, le 3 novembre 1950, d'incendier la ville nord-coréenne de Kanggye et plusieurs autres villes : « *Brûlez-la si vous voulez. Mieux encore, Strat, brûlez et détruisez en guise de leçon tout ville ou village qui aurait à vos yeux un intérêt militaire pour l'ennemi.* » Le même soir, le chef d'état-major de MacArthur a déclaré à Stratemeyer que le bombardement incendiaire de Sinuiju avait également été approuvé. Dans son journal, Stratemeyer résume ainsi les instructions : « *Chaque bâtiment, chaque site et chaque village en Corée du Nord devient une cible militaire et tactique* » Stratemeyer a donné l'ordre à la Cinquième Force aérienne et au Commandement des bombardiers de « *détruire tous les moyens de communication et toutes les installations, usines, villes et villages* ».

Bien que l'Armée de l'air ait été directe dans ses propres communications internes au sujet de la nature de la campagne de bombardement - y compris avec des cartes montrant le pourcentage exact de chaque ville qui avait été incinérée -, les [communications à la presse](#) ont décrit la campagne de bombardement comme une campagne axée uniquement sur « *les concentrations de troupes ennemies, les dépôts, les bâtiments militaires et les lignes*

de communication. »

Les ordres donnés à la Cinquième armée de l'air étaient plus clairs : « *Les avions sous le contrôle de la Cinquième armée de l'air détruiront toutes les autres cibles, y compris tous les bâtiments pouvant servir d'abris* ».

En moins de trois semaines après l'assaut initial contre Kanggye, dix villes avaient été incendiées, dont Ch'osan (85 %), Hoeryong (90 %), Huich'on (75 %), Kanggye (75 %), Kointong (90 %), Manp'ochin (95 %), Namsi (90 %), Sakchu (75 %), Sinuichu (60 %) et Uichu (20 %).

Le 17 novembre 1950, le général MacArthur [dit à l'ambassadeur US](#) en Corée John J. Muccio, « *Malheureusement, cette région sera transformée en désert* ». Par « cette région », MacArthur voulait dire toute la zone comprise entre « nos positions actuelles et la frontière ».

Pendant que la Force aérienne continuait de brûler des villes, elle suivait attentivement les [niveaux de destruction](#) qui en résultaient :

- \* Anju - 15%
- \* Chinnampo (Namp'o) - 80%
- \* Chongju (Chǒngju) - 60%
- \* Haeju - 75%
- \* Hamhung (Hamhǔng) - 80%
- \* Hungnam (Hǔngnam) - 85%
- \* Hwangju (Hwangju County) - 97%
- \* Kanggye - 60% (estimée précédemment à 75%)
- \* Kunu-ri (Kunu-dong) - 100%
- \* Kyomipo (Songnim) - 80%
- \* Musan - 5%
- \* Najin (Rashin) - 5%
- \* Pyongyang - 75%
- \* Sariwon (Sariwǒn) - 95%
- \* Sinanju - 100%
- \* Sinuiju - 50%
- \* Songjin (Kimchaek) - 50%
- \* Sunan (Sunan-guyok) - 90%
- \* Unggi (Sonbong County) - 5%
- \* Wonsan (Wǒnsan) - 80%

En mai 1951, une équipe internationale d'enquête déclarait : « *Les membres, tout au long de leur voyage, n'ont pas vu une seule ville qui n'avait pas été détruite, et il y avait très peu de villages intacts* ».

Le 25 juin 1951, le général O'Donnell, commandant du Far Eastern Air Force Bomber Command, [a témoigné](#) en réponse à une question du sénateur Stennis (« ... *La Corée du Nord a été pratiquement détruite, n'est-ce pas ?* »)

« *Oh, oui... je dirais que tout, ou presque, du nord de la péninsule coréenne, est dans un état terrible. Tout est détruit. Il n'y a plus rien debout digne de ce nom... Juste avant l'arrivée des Chinois, nos avions étaient cloués au sol. Il n'y avait plus rien à bombarder en*

Corée. »

En août 1951, le correspondant de guerre Tibor Meray [déclarait](#) qu'il avait été témoin « d'une dévastation totale entre le fleuve Yalu et la capitale » et « qu'il n'y avait plus de villes en Corée du Nord », ajoutant que « j'avais l'impression de voyager sur la Lune parce qu'il n'y avait que des dévastations... Chaque ville n'était plus qu'un alignement de cheminées. »

Plusieurs facteurs se sont combinés pour intensifier la mortalité des attaques aux bombes incendiaires. Comme on l'avait appris au cours de la Seconde Guerre mondiale, les attaques incendiaires pouvaient dévaster les villes à une vitesse incroyable : l'attaque à la bombe incendiaire de la Royal Air Force [à Würzburg](#), en Allemagne, dans les derniers mois de la Seconde Guerre mondiale, n'avait pris que 20 minutes pour envelopper la ville dans une tempête de feu avec des températures estimées à 1500-2000°C.

La sévérité de l'hiver nord-coréen a également contribué au bilan macabre des attaques. A Pyongyang, la température moyenne en janvier est de -13. Les bombardements les plus importants ont eu lieu en novembre 1950, ceux qui ont échappé à la mort par le feu ont donc été exposés au de mort par le froid dans les jours et les mois qui ont suivi. Les survivants ont créé des abris de fortune dans des canyons, des grottes ou des caves abandonnées. En mai 1951, une délégation de la Fédération démocratique internationale des femmes (WIDF) [s'est rendue](#) dans la ville bombardée de Sinuiju :

*« L'écrasante majorité des habitants vivent dans des tranchées creusées à même la terre et renforcées par du bois de récupération. Certains de ces abris ont des toits en tuiles et en bois, récupérés dans des bâtiments détruits. D'autres vivent dans des caves qui restées intactes après le bombardement et d'autres encore dans des tentes chaumées avec des charpentes récupérées des bâtiments détruits et dans des huttes faites de briques et de décombres posés sans mortier. »*

A Pyongyang, la délégation a décrit une famille de cinq membres, dont un enfant de trois ans et un nourrisson de huit mois, qui vivaient dans un espace souterrain de deux mètres carrés, auquel on ne pouvait accéder qu'en rampant dans un tunnel de trois mètres.

Un troisième facteur était l'utilisation intensive du napalm. Mis au point à l'Université Harvard en 1942, la substance collante et inflammable a été utilisée pour la première fois pendant la Seconde Guerre mondiale. Il est devenu une arme clé pendant la guerre de Corée, où 32 557 tonnes ont été utilisées, selon une logique que l'historien Bruce Cumings caractérisait ainsi : « Ce sont des sauvages, ce qui nous donne le droit de répandre du napalm sur des innocents ». Longtemps après la guerre, Cumings a décrit une rencontre avec un survivant âgé :

*« Dans un coin de rue se tenait un homme (je pense que c'était un homme ou une femme avec de larges épaules) qui avait une curieuse croûte violette sur chaque partie visible de sa peau - épaisse sur ses mains, mince sur ses bras, couvrant entièrement sa tête et son visage. Il était chauve, il n'avait pas d'oreilles ni de lèvres, et ses yeux, sans paupières, étaient d'un blanc grisâtre, sans pupilles... Cette croûte violacée est le résultat d'un contact avec le napalm, puis le corps de la victime, non traitée, a été laissé pour guérir d'une façon ou d'une autre. »*

Pendant les pourparlers d'armistice à la fin des combats, les commandants américains

n'avaient plus de villes à prendre pour cible. Afin de mettre la pression sur les négociations, ils ont dirigé les bombardiers vers les grands barrages coréens. Comme l'a rapporté le [New York Times](#), l'inondation causée par la destruction d'un barrage « a nettoyé » 40 km de la vallée et détruit des milliers d'hectares de riz récemment semé.

Dans le sillage des bombardements incendiaires contre l'Allemagne et le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale, un groupe de recherche du Pentagone composé de 1 000 membres a procédé à une [évaluation exhaustive](#) connue sous le nom de « United States Strategic Bombing Survey ». L'USSBS a publié 208 volumes pour l'Europe et 108 volumes pour le Japon et le Pacifique, comprenant un dénombrement des victimes, des entretiens avec les survivants et des enquêtes économiques. Ces rapports rédigés industrie par industrie étaient si détaillés que General Motors a utilisé les résultats pour poursuivre avec succès le gouvernement américain pour des dommages de 32 millions de dollars causés à ses usines allemandes.

Après la guerre de Corée, aucun bilan des bombardements n'a été effectué, à part les cartes internes de l'armée de l'air montrant la destruction ville par ville. Ces cartes sont restées secrètes pendant vingt ans. Au moment où les cartes ont été [discrètement déclassifiées](#) en 1973, l'intérêt des États-Unis pour la guerre de Corée s'était depuis longtemps estompé. Ce n'est qu'au cours des dernières années que le tableau complet a commencé à se dessiner dans les études d'historiens tels que [Taewoo Kim](#) de l'Institut coréen d'analyse de la défense, [Conrad Crane](#) de l'Académie militaire américaine et [Su-kyoung Hwang](#) de l'Université de Pennsylvanie.

En Corée du Nord, le souvenir se perpétue. Selon l'historien [Bruce Cumings](#), « *C'est la première chose que mon guide a évoqué avec moi.* » Cumings [écrit](#) : « *La campagne sans entrave des bombardements incendiaires sur le Nord a duré trois ans, donnant lieu à un désert et à un peuple taupe survivant qui avait appris à aimer l'abri des grottes, des montagnes, des tunnels et des redoutes, un monde souterrain qui est devenu la base de la reconstruction d'un pays et un souvenir pour construire une haine féroce dans les rangs de la population* ».

Aujourd'hui encore, cette campagne de bombardements incendiaires perpétré contre les villes et les villages de la Corée du Nord demeure pratiquement inconnu du grand public et n'est pas reconnu dans les discussions médiatiques sur la crise, en dépit de son importance évidente dans la poursuite par la Corée du Nord de son programme de dissuasion nucléaire. Sans connaître et confronter ces faits, on ne peut pas comprendre la peur qui est au cœur des attitudes et des actions de la Corée du Nord.

Ted Nace

Article original en anglais : [State of Fear: How History's Deadliest Bombing Campaign Created Today's Crisis in Korea](#), Counterpunch, le 8 décembre 2017

Traduction par VD pour [le Grand Soir](#)

La source originale de cet article est [Counterpunch](#)  
Copyright © [Ted Nace](#), [Counterpunch](#), 2017

---

Articles Par : [Ted Nace](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)